Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 4

Artikel: Les gens qui ne se gênent pas
Autor: E.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183683

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quatorzième année. N° 4 Samedi 22 Janvier 1876.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les gens qui ne se gênent pas.

Ils sont nombreux ; citons quelques types.

Votre voisin possède un chien, pour son agrément et pour le désespoir des autres. Cette bête maudite jappe toute la nuit, lorsqu'on la laisse dans la cour ; les voisins ne peuvent fermer l'œil, mais, comme son propriétaire est logé de manière à n'en être pas incommodé, il reste sourd à toutes les récriminations.

Pourquoi se gênerait-il ? Sa bête fait son bonheur ; que lui importe l'ennui qu'il cause aux autres.

Vous croisez sur le Grand-Pont un groupe de jeunes beautés ; le trottoir est étroit ; à côté, une flaque d'eau boueuse : descendez et plongez-y résolument..... par galanterie ! Ces dames connaissent les droits réservés à la plus belle moitié du genre humain ; elles n'ont pas à se gêner.

Parlons des *scies*. Chacun connaît ces personnages embêtants, qui s'attachent à vous, s'emparent de votre personne, de votre temps, malgré les affaires qui pressent. Le négociant, le journaliste, l'homme d'Etat, sont plus particulièrement exposés à ce genre de fléau. Que d'occupations interrompues, que de questions laissées en suspens, que d'articles tronqués ou ennuyeux, par le fait de ces importuns. Les *scies* n'en continuent pas moins leur babil assommant, sans se douter du désagrément d'autrui. Ces gens ne se gênent pas.

Dans les cercles, dans les cafés fréquentés, chacun a remarqué ce lecteur désespérant, qui s'empare du journal des mains du porteur et ne lâche sa proie qu'après en avoir épelé tous les mots, y compris ceux du titre et de la page d'annonces. Il a le journal deux heures durant : on s'y est abonné exclusivement pour lui seul, il n'en a jamais douté.

Un autre type est celui qui accapare deux, trois, quatre journaux, les met en réserve sous son coude et lit tranquillement en buvant une demi-chopine.

On rencontre des gens qui ne se gênent pas dans toutes les classes de la société ; nombre de personnes « bien élevées » n'échappent pas à ce déplorable travers.

E. D.

Les jouets dans le bon vieux temps.

Venant à peine de quitter ces jours de fêtes de famille, où le renouvellement de l'année apporte chez la gent enfantine tant de joie et de bonheur par ses petites surprises et ses jouets, que l'industrie moderne multiplie à profusion, nous pensons que les détails suivants se liront avec quelque intérêt :

« Joujoux, jouets, cerceaux, crécelles, chevaux de bois, billes, balles, tambours, sifflets, poupées, etc., sont, comme on le sait et comme le crient les marchands de Paris, la joie des enfants et la tranquillité des parents ; mais ce que l'on ne sait pas peut-être, c'est que ces joujoux et ces jouets dont s'amusent nos bébés, sont exactement les mêmes que ceux dont s'amusèrent les bébés des peuples les plus anciens.

Certains musées d'archéologie, en Europe, présentent des objets destinés à des jeux du premier âge, ayant appartenu aux Egyptiens. Parmi ces objets figurent, dit le *Journal des Débats*, la balle bourrée de matières élastiques, enveloppée de peau, absolument semblable aux balles élastiques à l'usage des collégiens ; puis des poupées plus ou moins grossièrement articulées ; des pantins dont on fait mouvoir les bras et les jambes au moyens de fils qu'on tend et qu'on détend ; des animaux ayant la tête mobile au moyen d'un contre-poids, et entre autres, des crocodiles en bois, dont la gueule s'ouvre et se ferme mécaniquement.

On a trouvé dans les tombeaux des premiers chrétiens un certain nombre de jouets, tels que cerceaux, toupies, poupées, hochets et, chose remarquable, de petits ustensiles représentant ceux qui composaient les ménages d'enfants.

Chez les Romains, il y avait des marionnettes articulées qui attiraient la foule au Forum, et parmi ces jouets de grands enfants, figurait un croquemitaine nommé Manducus, dont l'immense bouche s'ouvrait et se fermait, avalant de petits bonshommes et fonctionnant à la manière de ces croquemitaines en carton dont les articulations des mâchoires sont mises en mouvement par une chute de sable.

Chez les Grecs, un joujou fort à la mode, du temps d'Alcibiade, était une colombe de bois qui volait et à l'imitation de laquelle on fit ensuite diverses figures d'oiseaux que les enfants lançaient en l'air. Le cerceau était aussi en usage, et Alcibiade, enfant, jouant dans les rues d'Athènes, se plaisait à lancer son cerceau dans les jambes des passants.